

Les cantines scolaires rurales

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **31 (1902)**

Heft 11

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

le ménage et la ferme. Elles indiqueront aux jeunes filles tout ce que la basse-cour et le bétail peuvent avoir de rémunérateur pour une femme intelligente qui doit être véritablement l'aide de son mari. Elles les entretiendront des soins à donner aux animaux domestiques, de leur hygiène et de leur alimentation ; des leçons sur les organes de l'appareil digestif des ruminants et des oiseaux leur seront données ; l'élève des vers à soie et des abeilles sera le sujet de conversations intéressantes ; elles verront les choses autant que possible, ce qui n'est pas bien difficile : il n'y a qu'à les mener chez un boucher du village, ou à les faire elles-mêmes vider un poulet. Il ne faudra point oublier les lectures appropriées, les promenades et les excursions non moins profitables aux jeunes filles qu'aux jeunes garçons.

Il y a lieu d'insister sur ce point particulier : « La culture fruitière et potagère peut permettre à l'institutrice de faire œuvre utile, sans sortir de son rôle, tout en y trouvant personnellement la source de quelques profits. » Dans sa basse-cour, ses élèves soigneront elles-mêmes les animaux domestiques : les poules, les canards, les lapins, la chèvre, etc. C'est ainsi que, surtout dans nos écoles primaires rurales, l'enseignement de l'économie domestique pourra être donné d'une façon expérimentale et pratique.

Alfred CHARRON, *ancien professeur, à Chalette (France.)*



LES CANTINES SCOLAIRES RURALES

Les élèves des villes ont leur famille et des cantines urbaines pour les soigner en toute saison : les élèves des campagnes n'ont ni famille, ni cantine rurale : l'une est trop loin, l'autre n'existe pas.

En France, trois millions d'élèves parcourent, tout l'hiver, plusieurs kilomètres sous la pluie et le vent par le froid et la neige, souvent à demi vêtus, portant pour toute nourriture, dans un mauvais panier, un peu de pain et de fromage, afin de venir à l'école. Pas un plat chaud, pas un rayon de calorique n'entre dans ces petits estomacs durant les sombres jours d'hiver, et cela dure six ou sept ans ; c'est un régime qui tuerait des hommes. C'est, de plus, une iniquité sociale qu'il faut faire disparaître à tout prix : au nom de l'humanité, créons des cantines rurales, telles qu'elles fonctionnent depuis deux ans dans l'arrondissement de Confolens (Charente) par le procédé si simple que voici :

Les élèves des villages éloignés apportent tous les matins dans leurs paniers une poignée de légumes tout épluchés : pommes de terre, raves, navets, haricots, poireaux, carottes et oignons. Tout cela est jeté en arrivant dans un seau placé à la porte de la classe. Un élève, pris parmi les grands, lave ces légumes tout préparés déjà, les met dans une marmite avec de l'eau, du sel, et de la graisse. La cuisson a lieu pendant la classe. A onze heures et demie, une excellente julienne est prête. L'élève prend le pain de son panier, taille lui-

même sa soupe dans un bol, la mange et rince sa petite gamelle pour le lendemain. Pour couvrir la dépense de la graisse, chaque mangeur de soupe apporte de 20 à 25 centimes par mois, ce qui met la ration à 1 centime.

Instituteurs, institutrices, accomplissons cette œuvre de salut pour les fils des classes pauvres et des travailleurs ; les populations et les municipalités viendront à notre aide ; fortifions le corps des soldats de demain ; assurons la fréquentation des classes, le travail, le progrès des études par le réconfort et le bien-être physique de nos élèves et nous aurons rendu un service signalé à la démocratie, à la patrie.

Les cantines scolaires sont le corollaire de la loi sur l'obligation : on ne peut forcer un père de famille à envoyer ses enfants à l'école si on ne lui fournit pas les moyens de les y nourrir. Inaugurons donc tout de suite la cantine scolaire rurale qui n'intéresse pas seulement la santé et la culture des élèves, mais qui les exerce chaque jour à des pratiques d'assistance mutuelle et devient ainsi une école vivante de bonne fraternité. *Un ami de l'enfance.*

Extrait du *Moniteur des syndicats ouvriers*, communiqué par E. G.)

LES VACANCES

Sitôt que la dernière heure d'avril a sonné à l'ancienne mais toujours précise horloge du temps, on peut voir, en maints endroits de notre canton du Valais, des groupes d'écoliers plus gais et plus babillards que jamais.

« Vivent les vacances ! » tel est le cri de joie qui s'échappe de ces bouches d'enfants. Certains pessimistes s'affligent à l'ouïe de ces exclamations. « Les élèves n'aiment plus l'école, le maître ne sait pas les captiver », se disent-ils consternés.

Mais quoi ! parce que les enfants saluent, par de joyeuses manifestations, le mois de mai avec son cortège de plaisirs innocents et son éternel refrain « Plus d'école », faudrait-il leur en faire un crime ? Loin de nous cette pensée. Que l'écolier paresseux adore le temps des vacances, c'est fort compréhensible. Que l'élève laborieux, après de longs jours de travail pénible et assidu, accueille avec bonheur le moment de jouir du repos, n'est-ce pas là un sentiment très légitime et nullement dangereux ?

La saison des vacances est non moins chère à l'instituteur lui-même, si attaché qu'il soit à sa vocation. Lui aussi a besoin de détendre ses facultés. Certes, il en coûte à l'éducateur zélé de se séparer de sa nombreuse famille adoptive, à laquelle il s'est dévoué corps et âme pendant six longs mois. Il éprouve un serrement de cœur en présence du jeune homme qui va dire un dernier adieu à l'école primaire. La séparation devient pour le maître d'autant plus douloureuse, que souvent ce jeune inexpérimenté sera, dès sa sortie de l'école, abandonné à lui-même.